



Cérémonie des doctorats *honoris causa* de l'École Pratique des Hautes Études

Éloge de Denis Rousset à Charlotte Roueché

Madame,

En ce jour solennel, où vous allez devenir docteur de l'École pratique des hautes études, être ici son porte-parole est un honneur dont d'autres seraient plus dignes que moi, à commencer par les spécialistes de l'Antiquité tardive et des humanités numériques, qui, accompagnés par les antiquisants classiques, ont proposé votre nom, bientôt suivis par la Section des Sciences historiques et philologiques en son entier, puis par toutes les autorités de l'École.

Si le choix de votre personne et de votre œuvre a recueilli nos suffrages unanimes, n'est-ce pas parce que l'une et l'autre incarnent et réalisent l'esprit et le projet qui président à notre École depuis ses origines ? Le « ministre secrétaire d'État au département de l'instruction publique » V. Duruy, dans son rapport à l'Empereur relatif à la création d'une École pratique des hautes études, expliquait l'adjectif qui individualise l'École dans les termes que voici : « Il ne faudrait pas donner à ce mot d'école *pratique* sa signification ordinaire, qui ferait songer à une utilité industrielle. Il convient de le prendre dans le sens le plus élevé, et en tant que le travail des yeux et des mains est nécessaire dans ces études pour affermir et étendre les conceptions les plus hautes ou les plus délicates de l'esprit scientifique ». Bien sûr, il ne s'agit pas de louer, Madame, vos mains et vos yeux, mais de rappeler comment ils vous ont permis d'accroître nos connaissances et nos outils, dans deux domaines principaux, les études helléniques et les humanités numériques.

Élevée dans une famille très internationale, vous-même polyglotte, et notamment parfaite francophone avec un soupçon d'accent britannique, plus discret encore que l'accent, lui français, qui couronne votre nom d'usage, Roueché, dû à votre époux américain, vous avez, Madame, commencé vos études à Cambridge, sous la direction de Mme J. Reynolds. De là, votre entourage vous engagea à aller vous former également à Paris, au Centre des études byzantines, au Collège de France et à l'École pratique.

Votre but était d'être byzantiniste, sans cependant vouloir devenir universitaire. À ce titre-là, c'est un échec, je le crains, que nous fêtons ce soir. Je n'y insisterai donc pas, me gardant de détailler la carrière menée à l'Université de Londres, où vous fûtes successivement Honorary Research Fellow, Lecturer, Reader, Head, Professor, Director, Senior Research Fellow : succession d'une originalité toute britannique. Moins exotique à nos yeux est le fait que vous n'êtes pas – du moins encore, à cet instant, – docteur : selon en effet un usage britannique parmi les meilleurs, vous vous êtes abstenue de toute thèse de doctorat. En cela déjà, vous rejoignez notre École, qui s'est longtemps dispensée de la collation des grades et dont des directeurs d'études parmi les plus doctes ne furent pas docteurs.

En 1969, vous arriviez donc à la Sorbonne, berceau de notre École, pour suivre les enseignements d'H. Ahrweiler, P. Lemerle, N. Svoronos, J. Grosdidier de Matons, J. Guillard et



L. Robert, dont hier vous avez si finement illustré l'œuvre, à la fois fille de son temps et pionnière. Or, l'enseignement de L. Robert vous séduisit au point de vous détourner de Byzance et de vous attirer vers l'épigraphie, discipline où vous alliez puiser aux origines mêmes de l'École.

Qui ne voit en effet que « le travail des yeux et des mains » préconisé par V. Duruy ne trouvait – et ne trouve peut-être encore – de meilleure application, parmi nos domaines d'étude, que dans l'épigraphie, l'une des disciplines primordiales selon notre règlement de fondation ? Déchiffrer de vos yeux les acclamations, les bribes de dédicaces, les monogrammes abscons ; de vos mains, mesurer et dessiner les monuments, en prendre estampages et photographies ; les publier en vous aidant des techniques à jour ; surtout, interpréter, en philologue et en historienne, ces documents, en les pourvoyant d'un commentaire sobre, comme on l'attend plus que jamais de l'édition électronique. L'épigraphie ainsi comprise et pratiquée, c'était déjà celle des fondateurs de l'École, à commencer par William Waddington, le tout premier directeur des études en « philologie et antiquités grecques », dont l'itinéraire personnel et scientifique, sinon politique et diplomatique, préfigure par plus d'un trait le vôtre, par ses correspondances, les unes directes, les autres comme en miroir : Waddington, français au nom britannique, étudiant à Cambridge, qui avant vous fut un voyageur infatigable dans l'Empire ottoman et qui comme vous, Madame, élut l'Asie Mineure comme l'un de ses principaux domiciles scientifiques.

L'esprit de cette science de plein air, illustré ensuite dans notre École avant tout par L. Robert, qui, jeune directeur d'études, trouvait pour ses expéditions en Carie l'aide – vous ne l'avez découvert que très tard – de votre grand-père américain, le diplomate et archéologue William Buckler, – cet esprit, vous l'avez à votre tour incarné, en voyageuse intrépide, depuis Aphrodisias, l'oasis carienne des pantomimes et des gladiateurs, jusqu'à la populeuse Éphèse, la Lycie rocailleuse et la fiévreuse Pamphylie. Vous vous êtes également aventurée, telle une émissaire de l'Intelligence Service, au Koweït, à Chypre et dans l'aride Libye, votre deuxième patrie scientifique, à laquelle vous consacrez maintenant toute votre énergie.

C'est ici le second aspect de votre œuvre, l'édition électronique des sources. Vous avez contribué à fonder, en pionnière, la publication en ligne pour les séries documentaires grecques, devenant ainsi une autorité dans le domaine appelé, dans la langue où il s'est d'abord développé, humanités « *digitales* ». Or, qui ne voit en réalité que cet adjectif est une façon de désigner les *doigts* du claviste, je veux dire le travail des mains associé à celui des yeux, dont l'enseignement nous était imparti par V. Duruy, prophète avant l'heure en ce domaine-là également ?

Autorité dans le domaine digital, vous l'êtes, Madame, parce que, tôt convaincue des progrès ainsi promis, vous vous êtes cependant abstenue du zèle des prosélytes, dont la volonté organisatrice se hausse, voire s'épuise, à indiquer des règles à autrui. Vous-même, dépourvue de toute impatience de publicité et n'ayant en vue que l'avancement de la science – un artisanat qui ne peut pas, à échéances fixes, produire des dividendes indexés sur des financements à court terme –, vous nous avez simplement montré l'exemple, par un travail opiniâtre, discret, de longue haleine, au service d'œuvres collectives, prochainement couronnées par les inscriptions de la Tripolitaine.

C'est également l'édition électronique qui vous a permis d'achever votre projet originel, l'édition du traité byzantin de Kekauménos, projet qui vous avait amenée à Paris, et qui avait joué un rôle majeur dans votre vocation même. Vous avez en effet consacré une étude à cette grand-mère byzantiniste, M^{me} Georgina Buckler, dont l'édition commentée de Kekauménos n'avait pu être publiée. Il est vrai que votre aïeule considérait les travaux académiques comme secondaires, par rapport à sa volonté de se rendre utile en aidant autrui, alors même qu'une de ses enseignantes lui



avait prédit qu'elle serait « *one of the leading women of the future* ». C'est sa petite-fille, en femme de son époque, qui a pleinement réalisé à la fois ses aspirations et ses aptitudes.

Cet héritage apparaît aussi dans vos engagements, depuis, jadis, le Home Office, jusqu'à, aujourd'hui, maints comités, empressés à recueillir vos conseils tout de doigté. Tels les diplomates Waddington et Buckler, vous êtes l'ambassadrice de nos études, convaincue que les outils numériques sont un des moyens de les promouvoir, alors qu'elles sont menacées, souvent, mais certes non démunies de renfort, telle la création, grâce à notre ministère, d'un poste statutaire d'humanités numériques, dont l'heureux lauréat nous console un peu, vous et nous, du brexit.

Ce sont en fait plusieurs stèles qu'il m'aurait fallu pour y graver, en un décret trop long, tous vos titres d'évergète et vos liens de parenté intellectuelle. Préférons donc avec vous, Madame, la brièveté des acclamations romaines et byzantines, énoncées en un ordre décroissant d'importance, depuis l'ovation des Empereurs à celle des grands commis et jusqu'à la personnalité du lieu et du jour. Que l'on veuille bien cependant me pardonner de passer sous silence nos vœux à l'égard des hautes personnalités de l'Enseignement supérieur, pour laisser place à trois acclamations que, Madame, vous reconnaîtrez pour les avoir – presque – déchiffrées sur les pierres d'Asie Mineure :

pour votre École : αύξε ἡ Πρακτικὴ Σχολή, τῆς ἀνωτάτης παιδείας κορυφή, αὐτόνομος καὶ ἄσυλος
« croisse l'École pratique, de l'enseignement supérieur un sommet, autonome et inviolable » !

pour votre œuvre : τὰ σὰ κτίσματα αἰωνία ὑπόμνησις, Καρλόττα φιλοκτίστρια ! « éternel mémorial que vos œuvres, Charlotte qui aimez à fonder » !

et pour vous-même : πολλὰ τὰ ἔτη τῆς χρυσοῦ τε καὶ ἀρμενία κεκοσμημένης Καρλόττας ! « Longues années à Charlotte, parée d'or et d'hermine » !